

Service social



Théorie et pratiques en organisation communautaire, sous la direction de Laval Doucet et Louis Favreau, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 468 pages. Réplique à la recension de Gérald Doré.

Yves Hurtubise

L'avenir des services ou services d'avenir
Volume 41, numéro 1, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706563ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/706563ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hurtubise, Y. (1992). Compte rendu de [*Théorie et pratiques en organisation communautaire*, sous la direction de Laval Doucet et Louis Favreau, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 468 pages. Réplique à la recension de Gérald Doré.] *Service social*, 41(1), 165–166. <https://doi.org/10.7202/706563ar>

Tous droits réservés © Service social, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RECENSIONS

Théorie et pratiques en organisation communautaire, sous la direction de Laval DOUCET et Louis FAVREAU, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1991, 468 pages.

Réplique à la recension de Gérald Doré
par Yves Hurtubise

Monseigneur, vous avez été pour moi ni humain, ni généreux; & non seulement vous pouviez l'être sans m'épargner aucune des choses que vous m'avez dites contre mon ouvrage, mais elles n'en auroient fait que mieux leur effet. J'avoue aussi que je n'avois pas droit d'exiger de vous ces vertus, ni lieu de les attendre d'un homme d'Église. Voyons si vous avez été du moins équitable et juste; car c'est un devoir étroit imposé à tous les hommes, & les saints mêmes n'en sont pas dispensés.

Lettre de Jean-Jacques Rousseau à M. Christophe de Beaumont (1762), citée par Jacques Drillon dans *Traité de la ponctuation française*, Gallimard, 1991, p. 36.

La revue *Service social* publiait dans ses deux derniers numéros des recensions du livre *Théorie et pratiques en organisation communautaire*. Elle annonçait dans l'avant-dernier numéro (vol. 40, n° 2, p. 155), faisant suite au texte de M. Jean-Pierre Deslauriers, qu'elle avait reçu une seconde recension « soumise dès la parution du volume par monsieur Gérald Doré » qu'elle publierait dans le numéro suivant. Du même souffle, la revue indiquait sa volonté de favoriser les échanges d'idées en publiant les deux textes. Il est inhabituel qu'un auteur réagisse à une recension; cependant, la teneur des propos de Gérald Doré exige une réponse que je ferai brève.

L'œuvre commune à laquelle j'ai accepté de collaborer – c'est-à-dire la production d'un manuel d'introduction à l'organisation communautaire – vise notamment à améliorer la qualité de la formation au baccalauréat en service social. Dans un chapitre sur l'action conscientisante, j'ai présenté les sources, le processus type, les apports et les limites de ce type d'intervention. En écrivant ce texte, je n'ai voulu être ni le chantre ni le détracteur d'une pratique significative en organisation communautaire; mon article témoigne de l'importance qu'il faut accorder à cette école d'intervention mais aussi des limites qu'elle comporte. Une attitude complaisante m'aurait peut-être valu de la part du recenseur des félicitations ou un silence complice. J'ai choisi la voie de la rigueur, ce qui n'est pas le cas de la recension de mon collègue G. Doré.

Le droit à la critique s'accompagne du devoir de l'accepter lorsqu'elle nous est lancée. Dans un cas comme dans l'autre, les règles scientifiques doivent être respectées. Je constate que la critique de mon texte ne satisfait pas ces critères : elle n'est appuyée sur aucune preuve; elle condamne sans démontrer. Dommage, car l'auteur évite ainsi un débat qui aurait pu enrichir l'approche conscientisante et nourrir l'organisation communautaire. Cependant, c'est un mal pour un bien que ce débat n'ait pas eu lieu, au vu du sort qu'il réserve aux deux dernières phrases de mon texte; qu'on en juge :

« Elle contribue ainsi à créer une image d'un noyau fermé sur lui-même, ancré dans sa doctrine, étanche à toutes influences externes. L'analogie avec une certaine façon de pratiquer le catholicisme et avec le marxisme-léninisme est facile à faire. »

Les mots soulignés sont ceux que Gérald Doré a négligé de présenter aux lecteurs de sa recension; et pourtant que de différence entre les deux phrases. Tout commentaire additionnel est superflu. Le lecteur comprendra que je préfère discuter avec celles et ceux qui ne sont pas en possession tranquille de la vérité.

Yves Hurtubise

Un savoir à notre image ? — Critiques féministes des disciplines, sous la direction de Roberta Mura, Montréal, Les éditions Adage inc., coll. EF, 1991, 296 pages.

Cet ouvrage, écrit par une vingtaine d'auteures, rassemble les textes présentés au séminaire *Critiques féministes du savoir*, organisé par le Groupe de recherche multidisciplinaire féministe de l'Université Laval (GREMF) en 1986-1987 et en 1987-1988.

Le but de ce séminaire était d'examiner l'apport d'une perspective féministe à la vision de certains champs de savoir, tels ceux de : l'histoire, la littérature, la musique, les sciences pures, la biologie, l'économie, la science politique, la psychologie, la psychothérapie, la psychanalyse, le développement moral, l'architecture, le service social, le droit et la théologie (d'autres disciplines, également représentées au séminaire, n'ont pu faire l'objet d'un compte rendu dans cet ouvrage).

L'objectif n'était pas de déplorer l'absence des femmes dans les lieux du savoir, mais de découvrir les marques laissées par l'idéologie patriar-